

Les traces et décors belges du Château de Gaillon – Partie 2

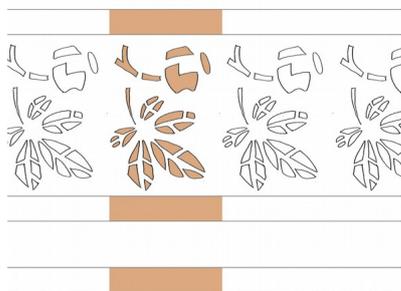
Les « pièces aux pochoirs »



C'est également l'hypothèse que nous formulons pour les « pièces aux pochoirs ». Il s'agit des quatre pièces qui disposent encore de décors réalisés avec des pochoirs et des trois pièces qui ont encore un décor simpliste mais qui se trouvent reliant les « pièces aux pochoirs ». Concernant les quatre pièces, elles comportent pour trois d'entre elles situées dans l'aile d'Estouteville des décors composés d'une frise haute de motifs floraux, avec des bandeaux à des hauteurs intermédiaires et pour la plus

petite des pièces, une frise de fleurs vertes.

Pour ces pièces, le soubassement peint au coaltar a été recouvert par une peinture marron foncé au plomb.



La pièce majeure en terme de décoration est celle qui est souvent dénommée comme étant la « *salle à manger du commandant belge* », titre mis en italique et entre guillemets car il s'agit d'une dénomination de fait mais sans preuve. Elle est composée d'une frise haute faite de plusieurs motifs floraux de couleurs différentes, assise sur une seconde frise de damier blanc et rouge foncé, de laquelle émergent des bandes jaunes qui descendent jusqu'au soubassement marron foncé. Le fond des murs est peint dans un bleu outremer.



Pour ces trois pièces, elles se trouvent en enfilade au 1^{er} étage de l'aile nord, et relient les deux grandes pièces et la salle à manger. Le seul décor vient d'une différence de teinte dans les couleurs des murs qui se fait à peu près à 3m du sol, les deux couleurs étant séparées par un mince filet de couleur rouge foncé.

L'interrogation quant à ces décors est de savoir s'il est possible de les attribuer au CISLA ou s'il

est seulement possible de penser que les soldats belges les ont connus ; voire même, si ces décors n'ont pas été faits après 1920.

Plusieurs éléments de chronologie doivent être combinés : le premier est lié à la présence de graffitis qui ont été faits sur les couches de peinture. Si le graffiti le plus ancien date, par exemple, de 1940, on est sûr que la dernière couche de peinture a été faite avant 1940. C'est cette méthode que l'on utilise pour les pochoirs : il y a des graffitis de la période espagnole et de la seconde guerre mondiale sur les motifs donc les pochoirs ont été faits avant l'arrivée des espagnols en 1939.

Le deuxième est lié à l'évolution des styles : le pochoir est certes une méthode très ancienne mais le graphisme utilisé date du début du XX^e siècle. Les décors au pochoir ont donc été faits après 1910. Il faut par ailleurs garder à l'esprit qu'un pochoir peut être réutilisé à l'infini et qu'il est donc possible de créer au cours des années 1930 des décors faits avec des motifs de 1910. Il ne s'agit donc pas d'une datation exacte mais uniquement d'une borne chronologique.

La fenêtre chronologique certaine de pose est entre 1910 et 1939.

Le troisième serait lié à des photographies intérieures d'époque ou des pièces administratives indiquant que des décors vont être faits ou des récits précis ; mais qui aujourd'hui ne sont pas connus. Il existe uniquement une photographie intérieure faite par le Maurice des Ombiaux du Service photographique de l'armée belge lors d'une visite au CISLA, publiée dans le fascicule n°2 de la série « Un royaume en exil. La Belgique du dehors » et accompagnée de la légende : « *Le cours théorique* ». Le motif au pochoir visible sur la photographie ne correspond pas à des fleurs mais à des motifs géométriques. Aucune trace de ce motif n'est visible aujourd'hui dans le Château mais il s'agissait peut-être d'un décor du rez-de-chaussée de l'aile d'Estouteville qui a été entièrement refait après-guerre.

Nous émettons l'hypothèse que ces « pièces aux pochoirs » ont été faites pour ou par le CISLA.

La probable localisation du CISLA. Si l'on combine les peintures de l'infirmerie, les noms « chambres » au-dessus des portes et les « pièces aux pochoirs » (prenons cette hypothèse), il est possible de considérer que le CISLA ait été placé dans le bâtiment d'Estouteville, l'aile Nord et la Tour de la Sirène.

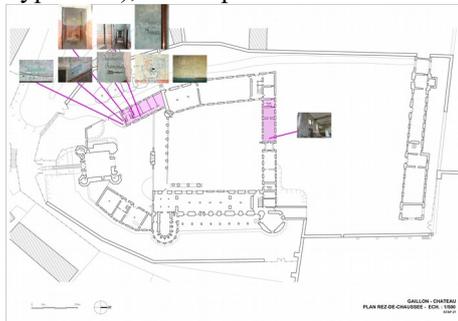
Cela forme un ensemble cohérent car il serait compréhensible que l'école ait eu un fonctionnement en partie autonome, sauf pour l'infirmerie française qui se trouvait dans la même partie que l'infirmerie belge, sans doute pour des questions d'hygiène. L'école a occupé le rez de chaussée (mais il n'existe plus de traces dans les parties de la salle de bal faite dans les années 1960) et les étages. Pour le 1^{er} étage, c'est là où l'on trouve encore toutes les « pièces aux pochoirs », mais pour l'étage supérieur, il n'y a plus de traces encore visibles de décors car tout a été démolé lors des restaurations des années 1990.

Aucune photographie ou relevé n'est connue à ce jour. La non-prise en compte de la valeur des traces des XIX^e et XX^e siècles avant les travaux de restauration est d'ailleurs un problème récurrent puisqu'il concerne les deux bâtiments entourant le Pavillon d'Entrée, les bâtiments dans les cours et le troisième étage du Pavillon Colbert.

Le bâtiment des cuisines (situé à l'Est du Pavillon d'Entrée) a été écarté de cette hypothèse car les traces restantes sont complexes à analyser et font plutôt état d'une présence militaire française ou civile lors de l'occupation par des propriétaires privés.



Rez de Chaussée



1^{er} étage



2^{ème} étage

